

*Scènes*

DE la hauteur où je me trouve, aussi loin que mon regard porte, on ne voit que la ville. Cela fait un continuum. Partout des hommes ou des femmes s'agitent en tout sens. On reste pensif devant ce magma d'où rien ne semble se détacher. Informe. Par endroit, de nombreuses fumerolles s'élèvent, qui se dissipent rapidement. Cela dure indéfiniment. De loin jamais d'événement essentiel, de rupture significative. De loin la vie semble lisse et homogène, *partagée* par la multitude. Les êtres passent et se croisent, sans répit. Le battement dont semble agité ce vaste corps unique ne connaît pas de pause. Cela se perpétue aveuglément, c'est une coulée de boue qui ne cesse pas un instant.

Si l'on porte une attention plus précise, on s'aperçoit pourtant vite que cette activité générale est très

discontinue : au mieux un tissu. Dont les mailles plus ou moins tendues ne sont jamais fondues au point de se mêler. Tel individu se dirige dans telle direction, et ne croisera jamais cette jeune fille qui va d'ici à là. En voici un autre qui me ressemble. On croirait le voir tourner en rond, comme un poisson rouge dans son bocal. Le voilà qui va d'un point à un autre comme s'il suivait le parcours obligé de chacune de ses journées. La fin du jour le ramène au point duquel il était parti le matin ; d'où il repartira le lendemain. Un autre encore, à la démarche heurtée, va toujours de l'avant. Il semble bien ne jamais devoir revenir sur ses pas, ni repasser deux fois au même endroit. Rien ne permet d'unir ces vies distinctes dans une même pensée, de les joindre en une ville imaginaire, qui s'étalerait sous moi. Le temps aussi s'étend — mais plus lentement — charriant sans discernement chaque élan individuel dans une même coulée.

Mon regard ne parvient pas à rester fixé aussi longtemps par cette multitude divisée. Trop de parcours singuliers écartèlent ma pensée... En tout cas mon effort de les considérer tous simultanément m'est douloureux. Je relève les yeux. Le petit matin touche à sa fin. Un fin brouillard voile la luminosité naissante. Grâce à lui le contraste, le relief sont atténués. J'en-

*Franck Thomas*

globe la ville sans fin en soupirant. Je réalise que mon ambition première est inaccessible, je ne décrirai pas le monde dans sa totalité. Je n’embrasserai pas même ce qui tiendrait dans l’une de mes mains — du moins vu d’ici. Je ne serai pas « romancier ».

Ma vie est extrêmement limitée. Elle tient sur quelques feuillets dactylographiés. J’ai à la fin élaboré le projet de réunir ces feuillets, de les assembler suivant un ordre aussi logique que possible, de me tenir au plus près de ma réalité. La description détaillée que je vise est à considérer comme un *rapport*. On dira probablement que le rapport n’a pas eu lieu, qu’il a été reporté. Je ne tenterai pas de m’en défendre, ni d’opiner. À vrai dire, tout commentaire postérieur à la lecture de ce qui suit ne m’importe, ne me concerne pas puisque, le livre refermé je n’existe pas.

Une architecture simple, mon existence mise à plat à l’aide de peu de mots : voilà toute mon ambition, la portée ma démarche. Je tenterai dans les pages qui suivent de me serrer au plus près, sans jamais me laisser distancer. J’ai convié mes amis, ma femme, mes quelques activités : j’ai réuni ma vie. Ma vie pourtant est en moi et je ne crois pas qu’il soit possible de la coller sur le papier : disons que je ferai mon possible.